

bâtir

ÉDITION SPÉCIALE

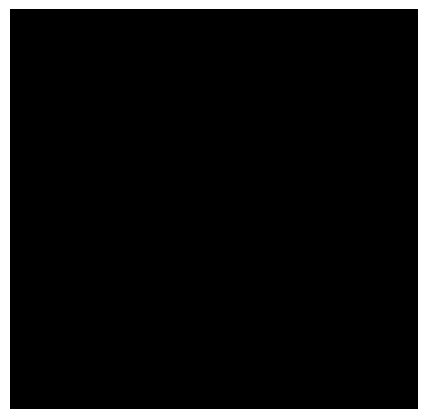
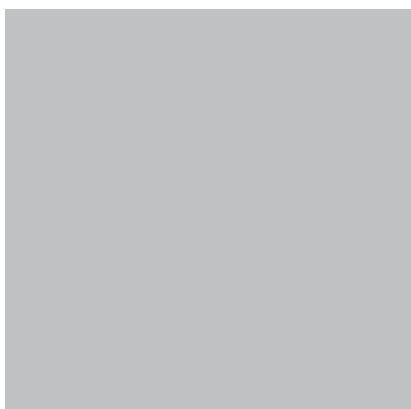
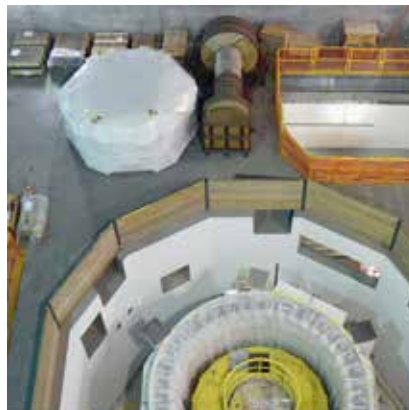
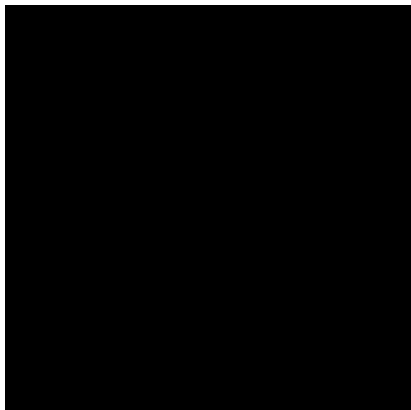
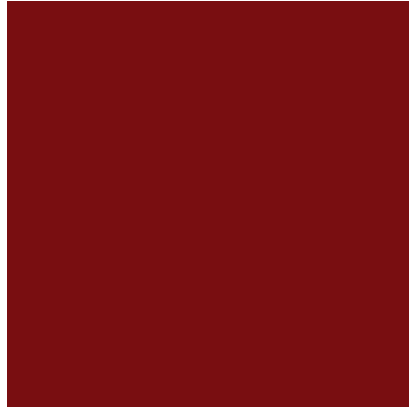
CONSTRUCTION ROMANDE

5/6

MAI-JUIN 2018

FR. 9.50

www.batir-jcsr.ch





MÉTIER | CHAMPIONNAT ROMAND DES INSTALLATEURS-ÉLECTRICIENS 2018

En avant pour les mondiaux

Du 16 au 21 avril a eu lieu la 8^e édition du championnat romand des installateurs-électriciens, ElectricSkills 2018. Dix apprentis venus de toute la Suisse romande (à l'exception du Jura) se sont affrontés dans une épreuve se déroulant sur plusieurs jours.

TEXTE: JOËLLE LORETAN | PHOTOGRAPHIE: MARINO PHOTOGRAPHIE

Andreas Zahno (Fribourg), Robin Beyeler (Fribourg) et Fabian Morel (Genève) ont obtenu les meilleurs résultats. Ils accèdent donc au championnat suisse (SwissSkills) de septembre prochain à Berne. Et si, là encore, ils excellent, ils participeront aux championnats du monde en août 2019, qui se tiendront à Kazan, en Russie. Mais avant de pouvoir défendre les couleurs helvétiques lors de ces prochaines joutes mondiales, les candidats ont franchi de rudes sélections. A l'image de cette première étape au centre commercial Balexert à Genève.

Un CFC ++

Ils sont cinq apprentis de 17 à 20 ans cet après-midi-là. Les épreuves se déroulent face au public, où il s'agit de réaliser un montage complexe en respectant un temps imparti. «Ce qui leur est demandé pourrait ressembler à un examen de CFC en plus poussé», explique Fabio Romano, membre du comité d'organisation. «Ils doivent réaliser l'installation électrique d'un centre collecteur de céréales comportant deux silos à grains avec, d'une part, l'aménagement technique et la création de l'armoire électrique et, d'autre part, la programmation complète de l'installation.» Très pointu, l'examen est pré-

paré par l'Union suisse des installateurs-électriciens (USIE). Les experts jugeront la qualité du travail, la propreté, la fonctionnalité ou encore la programmation. «Il faut que l'installation soit faite dans les normes, qu'elle fonctionne et que les directives soient respectées.»

A chaud

Ils sont concentrés, tendus après deux jours de concours. Le nez dans les câbles et les outils, quelques réflexions fusent. «C'est compliqué, dur et inhumain», lance l'un d'eux en riant. Un autre relève comme un appel du pied que «ce qui est difficile dans ce genre de championnats, c'est

Ci-contre, les participants aux ElectricSkills 2018 accompagnés de Mme Anne Emery-Torracinta, conseillère d'Etat en charge du Département de l'instruction publique, de la culture et du sport à Genève. Devant: Andreas Zahno (FR), Robin Beyeler (FR) et Fabian Morel (GE).

de rester concentré». Et un ami venu le soutenir de répondre: «Oui, mais le plus important, c'est de s'amuser!» Certes, mais avant de s'amuser, il faut s'entraîner. Les jeunes ont répété les gestes durant de nombreuses semaines. Libérés par leur

entreprise jusqu'à la date du concours, les deux candidats Genevois ont quant à eux commencé la préparation en janvier, à raison de trois jours et demi par semaine. Car en plus d'une exécution technique irréprochable, tout doit être parfait: l'ordre dans les interventions, l'organisation de la place de travail, la disposition du matériel et des outils. «Si vous perdez cinquante fois cinq secondes à chercher un tournevis, c'est quatre minutes qui ne pourront plus être utilisées pour ajuster un canal ou donner le petit coup de lime

qui rendra le travail impeccable.» Les mouvements sont répétés jusqu'à devenir automatiques et, à force, le travail paie. «Pour terminer l'ensemble de l'exercice, nous sommes passés de plus d'une semaine à vingt-quatre heures.» Pour mémoire, deux candidats suisses ont été sacrés champions du monde de leur catégorie respective (installateur-électricien et contrôle technique) lors des derniers championnats du monde à Abu Dhabi. Rien ne semble donc impossible pour nos jeunes Romands. Bonne chance! ■

INTERVIEW | FABIO ROMANO

«Le problème ne vient pas des jeunes»

Fabio Romano est membre du comité d'organisation du championnat romand des installateurs-électriciens, vice-président de l'Association des installateurs-électriciens du canton de Genève (AIEG), chef d'entreprise à Genève, et impliqué dans la formation des jeunes depuis de nombreuses années au CIEG (Association Cours des installateurs-électriciens genevois).

TEXTE: JOËLLE LORETAN | PHOTOGRAPHIE: VANINA MOREILLON



BÂTIR: On entend souvent dire que les apprentis d'aujourd'hui sont pires que ceux d'hier. Quel est votre sentiment sur la question?

FABIO ROMANO: On a un souci au niveau de la formation et de plus en plus de mal à sélectionner de bons éléments. Mais le problème ne vient pas des jeunes. C'est surtout la faute aux conseillers en orientation, qui sortent des universités sans connaissance pratique de la réalité économique et des métiers. Ils poussent les jeunes vers des écoles au lieu de les diriger vers des apprentissages. Pourtant, l'apprentissage est le meilleur moyen pour qu'un jeune soit intégré rapidement au marché du travail. Ils ont un pied dans l'entreprise, doivent se lever le matin et rendre des comptes à leurs employeurs. Beaucoup dénigrent l'apprentissage, alors que pour nous, il est essentiel.

Qu'est-ce qui vous préoccupe actuellement?

La concurrence déloyale, notamment avec les plateformes qui proposent des services de particulier à particulier sur internet et vendent des installations à des prix défiant toute concurrence sans aucune garantie de bienfaisance. Mais que vont devenir la formation et les institutions sociales si les gens ne cotisent pas? Quelles entreprises vont former nos jeunes? C'est l'ubérisation des métiers; la seule chose que l'on puisse faire est de marquer la différence en proposant une excellente qualité de service et de conseil aux clients.

On parle aujourd'hui des objets connectés. Le cadre de formation est-il adapté à cette nouvelle donne?

Nous sommes en train de le mettre en

place, justement. On travaille avec le Centre de formation professionnelle Construction (CFPC) à Genève pour proposer une formation en phase avec la réalité. Avant, la théorie ne correspondait pas tout à fait à la pratique, car les différents acteurs ne discutaient pas entre eux. Aujourd'hui, nous travaillons ensemble et en étroite collaboration, afin de créer ces liens pour la formation. Nous avons également mis en place, en collaboration avec la Fondation pour la formation des adultes (Ifage) à Genève, des cours destinés aux chefs de chantier, chefs de projet et techniciens, car si tous possèdent le savoir-faire, nous avons réalisé qu'il manquait parfois un certain savoir-être. On tente de travailler à tous les niveaux pour augmenter la qualité des services. La défense professionnelle commence par la formation. ■